



Peintures de la collégiale de Saint-Ursanne et coupures de presse sont notamment présentées dans l'exposition.

PIERRE MONTAVON © MJAH

Un homme, une expo

SAINT-URSANNE Le 1400^e de saint Ursanne se célèbre aussi hors les murs de la cité médiévale. Le Musée jurassien d'art et d'histoire, à Delémont, consacre une exposition et une publication à un Ursinien peu banal, le Breton d'origine Lionel Radiguet.

Lionel Radiguet était-il un grand peintre? Même au Musée jurassien d'art et d'histoire, à Delémont, qui expose jusqu'au 10 janvier dix-huit de ses tableaux, on en doute. À part peut-être ce *Saint-Ursanne au clair de lune* et ce *Saint-Ursanne en 1903* qui retint d'ailleurs l'attention d'un peintre dont la grandeur, elle, est indiscutable (Albert Schnyder), son œuvre ne semble pas faire se pâmer les critiques d'art. Mais Lionel Radiguet était-il un peintre et un homme intéressant qui méritait une exposition et une publication dans le cadre du 1400^e anniversaire de la mort d'Ursanne? Alors là, c'est autre chose.

Au cœur de tout cela, il y a Saint-Ursanne. Saint-Ursanne où Lionel Radiguet, né en Bretagne en 1857, s'installe en 1900 après avoir passablement bourlingué. Premier point d'intérêt pour les ressortissants du Clos du Doubs, et les autres bien entendu, qui apprendront au gré de leur visite ou de leur lecture que l'homme a vécu plusieurs années dans la maison qui abrite aujourd'hui le Fil du Doubs et qu'il est enterré dans le cimetière de la cité médiévale où sa pierre tombale – il est décédé en 1936 – est toujours visible.

Bains thermaux et fake news

Tombé amoureux de la ville, Radiguet la peint assidûment: la moitié de l'exposition présente des vues de Saint-Ursanne et de sa collégiale. Jusque-là, et compte tenu de ce qui précède s'agissant son talent pictural, rien de bien exceptionnel. C'est le reste qui l'est. Le reste, ce sont toutes ces informations glanées par l'équipe du musée de Delémont (*«Nous nous sommes piqués au jeu»*, confie Vincent Friedli, co-commissaire de l'exposition) et qui témoignent à la fois de la personnalité originale de cet Ursinien d'adoption et de l'intense activité qu'il a déployée autour de sa ville. Rien ne semblait trop beau, ni trop excessif, pour faire connaître Saint-Ursanne: y construire des bains thermaux? Il l'a fait, en 1902, avant de démolir les bâtiments six ans plus tard. Y organiser un concours international de pêche? Fait aussi, en 1901. Rédiger des articles de presse inventés de toutes pièces (aujourd'hui on dirait des *fake news*)? Radiguet ne s'en est pas privé.

À son propre étonnement, confie encore Vincent Friedli, l'équipe du Musée jurassien d'art et d'histoire, tirant le fil du parcours de cet homme décidément peu banal, a vu

déferler sur elle une avalanche de documents d'archives, photographies, coupures de journaux, cartes postales, publications, tableaux et même objets personnels, retrouvés dans la dernière maison qu'il a occupée à Saint-Ursanne, à la route de la gare. De l'ensemble émerge la figure de cet homme *«un peu ahurissant»*, farfelu et fanfaron (prétendant par exemple avoir été consul de France en Chine, alors qu'il n'y a été qu'interprète), mais aussi inventif et cultivé: il parlait plusieurs langues orientales et écrivait fort bien, assure Vincent Friedli, qui retrace la biographie de Radiguet sous la forme d'un abécédaire dans la publication *Lionel O'Radiguet, druide, Breton, écrivain... et peintre*. Alors non, Lionel Radiguet n'était peut-être pas un grand peintre. Mais un sacré artiste qui valait bien une exposition, ça, c'est certain.

Claire Jeannerat

Le Musée jurassien d'art et d'histoire propose plusieurs animations, visites guidées et conférences, autour de l'exposition. Le détail se trouve sur son site internet www.mjah.ch